

LE SYNDROME DE TRUTH

Une nouvelle
de
CLEMENTINE CHIRON GIRARD

Classe de 3^{ème}
COLLÈGE NANTES CENTRE
12, Rue du 14 Juillet - 44000 NANTES
Tel : 02 52 20 15 36

Enseignante référente : Juliette MERLANNE



Concours Plaisir d'écrire 2024-2025

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le destin de certains d'entre nous peut-il basculer en une fraction de seconde ? Comment une journée d'apparence ordinaire, comme celle qui a débuté quelques jours après mes 15 ans, a-t-elle pu à ce point transformer des vies ?

Ce matin-là, je descends comme d'habitude dans la cuisine où m'attendent mes parents et mon frère. Pourtant, il flotte une atmosphère étrange dans la pièce. Cette impression se confirme lorsque je m'aperçois qu'ils me fixent tous d'un air grave.

- Luce, ton père et moi, on s'inquiète pour toi, on trouve que tu ne passes pas assez de temps sur le Réseau. Tu es tout le temps en train de lire, et tu ne t'intéresses pas assez à ce qui motive normalement les jeunes. En plus, je viens de voir un article sur le Réseau qui démontre que trop de temps de lecture, surtout à ton âge, risque d'affecter ton libre arbitre, et pourrait nuire à ta santé.

- Alors on se disait que ce serait peut-être une bonne idée d'aller consulter un spécialiste...

- Pfff, n'importe quoi. Ça ne sert à rien.

- On t'a quand même pris un rendez-vous dans la matinée.

- Quoi ? Mais non ! Léon, fais quelque chose ! je proteste en me tournant vers mon frère.

- Tu sais comment ils sont, quoi qu'on dise, ils ne vont pas te lâcher avant d'être rassurés.

Le Réseau c'est LA source d'information, le réseau social, la plate-forme de streaming officielle... Il est financé et géré à 100 % par le gouvernement. C'est aussi là que je suis censée apprendre tout ce qui me sera utile dans la vie : depuis qu'un article du Réseau a prouvé que le système scolaire « classique » faisait diminuer nos capacités cognitives, le Président a fermé toutes les écoles et a déclaré le Réseau « source d'instruction unique et universelle ». Et c'est donc aussi à cause du Réseau que je me suis retrouvée dans le bureau d'un psychologue de l'État. Après une série de questions étranges, le docteur Gourd s'est tourné vers mon père avec un air grave :

- Vous avez bien fait de venir me voir. J'ai toutes les raisons de penser que votre fille souffre du syndrome de Truth, une déficience due à un parasite qui s'attaque à plusieurs zones de son cerveau. Mais vous avez de la chance : il n'est pas trop tard pour agir. Quelques semaines dans notre Centre de Santé devraient suffire.

- Mais c'est n'importe quoi ! Je ne suis pas malade !

- C'est aussi ce que disaient les 78 autres personnes affectées. Vous verrez, plus tard, vous me remercirez.

Quel cauchemar ! Des semaines coincée dans leur Centre douteux à cause d'une maladie dont je ne souffre même pas ! Je déteste cet homme ! De retour chez nous, je vais me plaindre à mon frère. À mon grand étonnement, il m'explique avoir vu circuler sur le Réseau énormément de témoignages et d'études sur ce syndrome, et commence à se demander si je ne devrais pas laisser une chance au Centre. Il avoue en avoir discuté avec notre mère, convaincue elle aussi que je devrais y aller. C'est ridicule ! Je déteste le Réseau ! Pourtant, malgré toutes mes protestations, ma famille reste inébranlable. Plus ils lisent le Réseau, plus ils sont convaincus. Lorsqu'une ambulance gouvernementale – sérieusement, une ambulance ? – s'arrête devant la maison et que le docteur Gourd et son sourire d'hypocrite sonnent à la porte, je me retiens de lancer une remarque acerbe avant de monter dans le véhicule. Dès mon arrivée au Centre, je suis accueillie par une femme chaussée d'une immense paire de lunettes rouges, qui me toise avec un air mielleux : la Directrice en Chef du Centre. Alors que j'arpente derrière elle les couloirs de la section où je vais passer les prochaines semaines, je m'étonne de ne pas sentir l'odeur d'antiseptique qui flotte habituellement dans les hôpitaux. Le parfum qui flotte ici me rappelle celui des bibliothèques où mon frère et moi nous rendions avant que le gouvernement ne les fasse fermer. La Directrice s'arrête devant une porte : ma nouvelle chambre. En ouvrant la porte, je découvre que je suis également pourvue de deux colocataires. Il ne manquait plus que ça.

- Madame, on n'avait dit qu'on ne voulait personne d'autre !

Ça promet...

- Olympe, c'est pas très sympa, elle ne s'est même pas encore présentée, intervient la deuxième.

- Oui, très bonne idée je vous laisse faire connaissance, s'exclame la Directrice en sortant de la pièce.

- Je te préviens, t'as pas intérêt à venir fouiner dans nos affaires, lâche Olympe.

Comme si c'était mon intention.

- Olympe ! réprimande son amie

- Bah quoi ? On n'a vraiment pas besoin que quelqu'un vienne nous coller.

Mes premiers jours au Centre se révèlent pour le moins étranges. Entre les séances de « thérapie collective » durant lesquelles on fait tout pour nous convaincre que nous sommes réellement atteints de dangereux syndromes, et les longues heures que l'on nous force à passer sur le Réseau, je sympathise avec Hannah, ma deuxième colocataire. Elle est ici depuis plusieurs mois à cause d'un prétendu problème cognitif qui lui donnerait des idées insensées et dangereuses. Elle m'apprend aussi qu'Olympe est ici depuis bien plus longtemps : avant l'élection, elle passait son temps à écrire (des histoires, des poèmes, des pièces de théâtre) et quand le gouvernement a interdit la fiction (soi-disant dangereuse pour le développement de l'esprit), elle a décidé de continuer clandestinement. Mais ses parents ont trouvé les carnets où elle écrivait et, affolés à l'idée que leur fille soit une criminelle, l'ont emmenée chez un spécialiste (de l'État bien sûr) qui a évidemment identifié un symptôme d'un autre trouble cérébral et l'a envoyée ici.

- Donc ils nous enferment parce qu'on pense différemment ? je l'interroge.

- On est tous des menaces pour eux d'une façon ou d'une autre, parce qu'ils n'arrivent pas à nous manipuler.

- Mais c'est horrible !

- Suis-moi, j'ai quelque chose à te montrer.

Indignée par ce que je viens d'apprendre, mais intriguée par le sourire énigmatique de ma guide, je la suis jusqu'à une porte semblable à celle de notre chambre. Nous pénétrons dans une vaste pièce sombre, où se déroule une scène surréaliste. Une assemblée composée en majorité de filles de notre âge écoute Olympe délivrer un discours enflammé perchée sur un lit. En nous voyant, l'oratrice se tait instantanément et me lance un regard haineux.

- T'es en retard Hannah. Et qu'est-ce qu'elle fait là, elle ? lance-t-elle à ma guide

- Elle pense comme nous.

- Y'a intérêt. Si elle nous dénonce, on risque tous de se faire arrêter, ou pire.

Le message est passé. Mal à l'aise, je me tourne vers Hannah qui m'explique que quelques mois plus tôt, Olympe et elle ont décidé qu'elles ne pouvaient pas rester sans rien faire alors que le gouvernement nous enferme un par un. L'État veut nous convaincre qu'il n'y a qu'une vérité, la sienne, et que rien de ce que nous pensons, croyons ou imaginons ne peut exister. Alors elles ont créé le FRIL : le Front de Résistance des Idées Libres. Ses membres se réunissent ici presque tous les jours, débattent de ce qu'ils peuvent faire pour améliorer la situation et mènent des actions pour faire évoluer les mentalités. Ils ont par exemple posté des vidéos sur le Réseau mais, quelques heures plus tard, elles avaient évidemment disparu. Ils ont aussi pensé faire circuler des tracts, mais en étant coincés ici, c'est compliqué. Elle ajoute :

- Et puis, se réunir ici et parler du monde qu'on veut créer c'est déjà un grand pas. En ce moment on essaie de développer un autre réseau sur lequel chacun pourra dire ce qu'il veut. Mais si quelqu'un nous surprend ici, on est fichus.

- Bienvenue au FRIL, reprend un autre membre.

- Ça a l'air hyper dangereux votre truc !

- Ça l'est. Mais si nous on n'agit pas, personne ne le fera.

Quelque temps plus tard, je reçois une visite de mes parents. L'idée qu'ils me pensent vraiment malade me donne réellement la nausée. Tandis qu'ils discutent avec un « médecin », je raconte à mon frère ce que j'ai découvert. Mais alors que je lui explique qu'on essaie de faire changer les choses, quelque chose dans son regard m'arrête net :

- Tout va bien Léon ?

- Au début, je trouvais cette histoire ridicule, mais finalement je me demande s'ils n'ont pas un peu raison...

- Quoi ? Tu veux dire que toi aussi tu penses que je suis cinglée ?

- Quand on est arrivé, les médecins nous ont prévenus que tu risquais de nous dire un peu n'importe quoi, et qu'il ne fallait pas y faire attention.

- Mais c'est exactement ce qu'ils veulent te faire croire !

- Ou c'est ce que toi tu veux me faire croire !

Si je n'arrive même plus à convaincre mon frère, c'est que la situation est vraiment grave. S'il raconte ce que je viens de lui dire, c'est tout le FRIL qui est menacé, alors même que notre projet de Réseau est sur le point

d'aboutir. La Directrice vient à ma rencontre, son faux sourire plaqué sur le visage. Je tente de ne rien laisser paraître de ma panique. Calmement, elle m'explique que le Centre accueille actuellement une équipe de scientifiques qui ont trouvé un moyen instantané de guérir le syndrome de Truth, et que je vais avoir la chance d'être la première personne à en bénéficier.

En d'autres termes, ces gens comptent trafiquer mon cerveau. Trop de chance, j'en rêvais...

- Suis-moi, ils sont juste à côté, dans l'ancienne rédaction du journal.

- Un journal ? Il y avait des journaux ici ?

- Oui...enfin c'était il y a longtemps et ils ne racontaient qu'un tissu de mensonges. Maintenant c'est bien plus utile : l'espace accueille des chercheurs et les techniciens qui s'occupent du Réseau.

En arrivant dans le bâtiment voisin, nous pénétrons dans une pièce plongée dans l'obscurité. J'apprends que la femme qui se tient devant des écrans qu'elle semble surveiller avec attention se nomme Carol, et qu'elle est la développeuse à l'origine du Réseau.

Même la perspective des scientifiques qui m'attendent probablement pour essayer de me laver le cerveau ne peut pas dissiper la curiosité que provoque chez moi la vue de cette informaticienne hors pair. Une demi-douzaine de ses collaborateurs pianote frénétiquement sur leurs claviers d'ordinateurs, s'interrompant de temps en temps pour jeter un coup d'œil à l'écran géant qui occupe tout un mur de la salle. Il affiche des publications du Réseau qui défilent à toute vitesse.

- Qu'est-ce que vous faites exactement ? je demande à Carol.

- Rien de très glorieux, c'est sûr... marmonne-t-elle.

- Quoi ?

- Non, rien. Nous sommes chargés de neutraliser les contenus du Réseau qui représentent un risque pour la population, et de prioriser les contenus du gouvernement, qui sont, bien sûr, plus importants, clarifie-t-elle d'un air désabusé.

Je me tourne une nouvelle fois vers l'écran, et je me fige en y apercevant une vidéo d'Olympe et Hannah arborant fièrement les t-shirts de la campagne du Président. C'est mille fois pire que tout ce que j'avais pu imaginer : non seulement ils censurent le Réseau, mais ils se réapproprient les publications des utilisateurs en les modifiant à leur avantage ! Je lance un coup d'œil indigné à Carol qui répond par un regard impuissant et je suis la Directrice hors de la pièce, vers les laboratoires. Les fameux chercheurs semblent ravis de me voir, ce qui ne me rassure pas du tout. Je frémis en voyant les ustensiles inconnus et mixtures insolites qui trônent sur un établi. À ce moment précis, je donnerais n'importe quoi pour être ailleurs. Tout à coup, une alarme se met à sonner. Une vague de panique déferle dans le labo. Les chercheurs se bousculent vers la sortie de secours. Alors que je m'apprête à franchir la porte à leur suite, la lumière s'éteint et je me retrouve seule dans l'obscurité. Je manque de hurler lorsqu'une main se pose sur mon épaule, mais je me retiens de justesse en découvrant qu'elle appartient à...Olympe. Tandis que nous retraversons les labos, je l'interroge :

- Pourquoi t'es venue me chercher ? Je croyais que tu ne m'aimais pas...

- J'ai jamais dit que je t'aimais, mais tu fais partie du FRIL. Les autres ont fait diversion en déclenchant l'alarme et en coupant le courant, et moi je dois t'emmener au...Et flûte ! s'écrie-t-elle, Tais-toi et cours !

Je jette un coup d'œil derrière nous et j'aperçois un groupe d'hommes et de femmes en costume lancés à notre poursuite. Tétanisée, j'essaie de m'élancer à la suite d'Olympe, mais je reste figée sur place.

- Qu'est-ce que tu fabriques ? hurle-t-elle en m'entraînant après elle, dépêche-toi !

Elle traverse la salle à l'écran mural, et s'engouffre par une porte avant de la claquer derrière nous.

- T'es sérieuse, là ! Quand je te dis de courir tu cours, et tu ne te poses pas de questions ! C'est pas du tout là qu'on devait aller !

- Désolée. Je ne suis pas une courageuse, moi. Mais c'étaient qui ces gens qui nous poursuivaient ?

- On vient de découvrir une publication du gouvernement sur le Réseau : des médecins ont prouvé qu'un prétendu « virus » potentiellement mortel et très contagieux affectait les mineurs entre 12 et 17 ans. Ils conseillent aux parents de faire tester leurs ados le plus tôt possible par le gouvernement, et d'avertir immédiatement un spécialiste s'ils présentent des symptômes tels que des idées inhabituelles, un manque d'intérêt pour le Réseau, et cætera. Ça a fait paniquer les adultes, et les centres de test se sont retrouvés débordés de cas « contaminés » qu'il fallait isoler. Des milliers de personnes sont en train de se faire enfermer. Quand on a découvert où tu étais, on a mis au point un plan pour te faire évader mais on n'avait

pas prévu que les responsables du Centre auraient des soupçons sur l'existence du FRIL. On pense qu'il y a eu une fuite. Nos poursuivants sont des Agents chargés de dépister les cas potentiels du « virus ». Pour résumer, le gouvernement compte arrêter tous les ados. Et nous, le FRIL, on est en danger.

- Qu'est-ce qu'on fait alors ?

- Qu'est-ce qu'on pourrait faire ? La seule chose à faire c'est d'essayer de ne pas nous faire prendre, et même ça on n'a peu de chances d'y arriver.

- Mais si nous on n'agit pas, qui le fera ?

- T'as vu ce qui est en train de se passer ? Tous les ados se font enfermer et les adultes sont plus soumis au Réseau que jamais ! Qu'est-ce qu'on pourrait faire maintenant ? Ils vont nous modifier le cerveau et on ne peut rien faire pour l'empêcher. Réveille-toi, Luce, c'est fini.

Soudain, quelque chose me revient en mémoire.

- Olympe, je sais ce qu'ils font sur le Réseau : ils suppriment tout ce qui n'est pas en faveur du gouvernement et ils modifient tout ce qu'on publie pour nous faire dire ce qu'ils veulent !

- Et en quoi tu penses que ça peut nous être utile ?

- La vraie question, c'est plutôt QUI pourrait nous être utile ? Je ne suis peut-être pas très calée en informatique mais je sais quand même qu'on ne peut jamais complètement faire disparaître du contenu une fois qu'il est en ligne, si ? Donc, si quelqu'un nous aidait à trouver où ils stockent les articles qu'ils suppriment, on pourrait les « libérer » pour que tout le monde les voie et comprenne qu'il y a d'autres vérités que celle de l'État.

Des éclats de voix nous parviennent soudain depuis la pièce attenante. La première voix appartient à un homme que je ne connais pas et qui tente visiblement d'apaiser l'autre voix, furieuse, que j'identifie comme celle de Carol. Visiblement, l'homme exige des informaticiens quelque chose que Carol refuse de faire. Elle dit qu'elle « ne peut plus continuer dans cette voie » et lui hurle de se « débrouiller tout seul avec sa bande de collègues sans scrupules ».

Je savais bien qu'elle n'était pas totalement dénuée de conscience. Maintenant, il faut juste qu'on trouve le moyen de rentrer en contact avec elle.

Les voix derrière la porte se sont tues. Je me tourne vers Olympe et je lui explique mon plan.

- Pour quelqu'un de « pas courageuse », ça me semble un plan sacrément audacieux. J'adore ! sourit-elle.

Quelques minutes plus tard, nous avons entre les mains un récit complet de ce que nous venons de vivre et d'apprendre, sous la forme de quelques feuilles couvertes de l'écriture d'Olympe, ravie d'avoir pu mettre à profit ses compétences. Hannah n'avait pas menti, elle est vraiment douée. Il ne nous reste plus qu'à le transmettre à Carol, accompagné de la note que j'ai rédigée, qui lui explique exactement ce qu'elle a à faire si elle décide de nous aider. Je me risque prudemment à entrouvrir la porte. Carol est assise à son bureau, la tête entre les mains, et un agent surveille la sortie, me tournant le dos. Olympe me suit alors que je me glisse dans la salle de contrôle et dépose le manuscrit à côté de l'informaticienne qui ne semble rien remarquer. Tapies sous une table, nous retenons notre souffle alors qu'elle découvre notre récit et le parcourt frénétiquement. Choquée et indignée en découvrant ce qui se passe dans le Centre, à quelques mètres d'elle, elle semble décidée à agir. Lorsqu'elle relève les yeux, son regard est déterminé. Elle commence à pianoter sur son clavier, et peu après, l'écran mural se met à clignoter frénétiquement. Quelques secondes plus tard, des centaines de nouvelles fenêtres apparaissent. Toutes affichent notre texte. D'autres publications suivent. Des sources d'informations qui avaient disparu avec les réformes réapparaissent. Soudain, Carol se tourne droit dans notre direction, et nous adresse un clin d'œil. Nos visages se fendent d'un sourire de triomphe qui s'élargit lorsqu'Hannah et le reste du FRIL se précipitent dans la pièce, en dépit de l'Agent débordé.

- J'y crois pas, souffle Olympe, on a réussi.

- Réussi quoi ? l'interroge Hannah.

L'euphorie générale redouble lorsqu'ils s'aperçoivent de ce que nous venons d'accomplir.

- Et maintenant ?

- Maintenant, les gens vont pouvoir penser par eux-mêmes. Je ne serais pas étonnée qu'ils cherchent des coupables et que le président soit obligé de démissionner, sourit Carol.

- Et nous, qu'est-ce qu'on fait ? me demande Olympe.

- Nous ? On a un pays à réinventer !